

Ses composants

v vraiment ciel
v vraiment au cou des parties
se perdent
vers nabi vers qui tourne
et table équarrie de l'envers
veste se moelle tendrement
mire polie, éthiqu'à-lumiere
par pelure polissons blonds
aimer est-ce à prendre
parlure épaisse en mal d'
hivers
je songes arrêter

chérir d'heureuses « tu l'auras »
ton assise ou sa poussière
ruine o grelots de rabots
si j'ai raboté Robespierre
s'épuise lunaison
vers ce ventre mou superflu
vaste farce O 100 moteurs *maginaires*
manière noire que linceul
clame
poncer une pieuvre
et ses levures-souffre

l'esprit déballe ses cohortes
ses dentelles-flasch
ciselés orifices, par
les épices colorées
du malte et la tourbe
et la tourbe rend-lumiere
l'espace bleu si l'on y songe
réelle
la fêlure dentelle
mange son tépa
embouche l'orthographe
déborde la table parfois

carillonner la dernière dent de marmite
noire et immeuble poté d'offices
religions cutanées que l'on charge
sa peau de la mue au moue
à même O-soleil
agrippe les récifs
vertes sandales en bas de
nerf
soudre la terre toison gyrovague
et l'unisson
empoisonne
floraison de
cercles s'éloignent

faite portion de tête à
remuer l'encre, hier
politesse cachée
estampillant de rêves
de verts rêves et de klaxon d'opium
chat toisant s'enrhume
manquement s'épie
se renâcle se fouette
j'ai plusieurs muscles à mon arc
quelque mules en rab
persifler dans mon oreille
le repos s'accélérer

âme léchée arrachée
où pompe à vin
seule
et circonscrite
l'écrite écriture dite
la femme o le linceul
et c'est le sol qui tape
pieusement
grincer la charogne roue
et le sol sable
et la charrue baigne

par pelure hivers,
ta silhouette anémone
le clin d'œil en soi blanc
sens humide
ou bien
rosé d'apostrophes
où cils s'épuisent
à soupirer soleil ou aurore revenue
l'image *s'emmonde* puis s'incline
respire avec moi le vent
réel

où se lave la mer
Et son reliquat d'âme
le pousse de soleil
ricane et c'est
heureux
du pied à l'oreille
s'entend vêtement blanc
et repassé à l'aube
noire contraction que le poète abîme
tant d'êtres respirent
de l'arc à la flèche
mon amazone danse

l'appareil de sécurité s'étoffe
ses glacis-pluie, moite que
ferrailles battent
ce sentiment de cimetière
où palpite le blé noir
aiguise
ce couteau ocre-vertebré
7 ans d'ellipse, de percées
car vu du corps et de ses geôles

c'est encore
c'est croire triplement
à la punaise souterraine
qui se reproduit dans l'esprit
quinte de fou ou
de clairon
et vous
et vous vous
espérez le miel de l'ouaille
qui ne vient pas
soutenir le bel
bel appel sans fondement

tant bien
cérébralement
l'on me jette
des hospices au visage
moi qui aime les go
et les gens de verge

de la tourmaline
l'on conserve l'âpre
la côte hirsute et sombre
à l'oraison marine
rendre le glaive acquis au choix
sans ceci, ce lac
qui gronde une colère
où le saint Graal
des terminaisons nerveuses
et l'on se garde d'audition

et on se charge du langage
pour faire mieux
mieux que gorgé de prison
-peut importe à qui l'on songe-
adrénaline au fleuret 100 raisons

j'aime bien
le grain et le moudre
et l'oraison
s'engendre qui s'y épuise
et la lettre, derrière
frappe son énigme
grattant la glaise en sa mémoire
son trottoir ganté la nuit de
moire

hameçon

même

,

a

p

p

tellement (*différent*)

l

l

e

tu manques

Dieu sait pourquoi ?

et tes liquides s'étirent perpétuellement

Nom de nom

l'hélico'danse
m'incline à *trébucher*
pales les vins, verbe sarriette
j'irai chier sur les blouses blanches
où ricoche la triple encoche de la mitraillette
trônant jadis
en ce lieu silencieux de tes
cheveux
d'or, et de feu
 les filles, les filles
 qui a gardé un nom

pour Dieu tout les infinis se valent
et la musique un bal
des soustractions pendues à l'âme
poêle sanguin que l'on ne coupe
qu'octobre
au matin des vents verts
semés, je rigole
gelant l'été la nuit l'hiver
la scie aligne et déborde
autre trait
des foins, linéament
tendre et Rose.

Des choses simples
Paul
ça ne suffit pas

épeler aubépine
l'absinthe
un saignement liqueur
où le gel gratte
la pierre et ses
stigmates mémoires,
cielithe
vertes paon
Blast BubblBlast archi-Blast
abreuvoir
 sciant le cou sec sarment
 -cassé au bois à l'
aube

prune rouge
aube ou vie
lait des ranc?urs-pisse
et ce soleil clame
bêle sentiment, gorgées violentes mais
cinétiques
sentiment frayé à petits coups,
linéaments stériles
vus de dos
signe-incompréhension
O-vacarme inaccessible

c'est un monde qui écrit
et crie l'ajour sourd
par une meute saturée
à croire les ragots il paraît
les marie-la-rouge
croissent et pensent tendrement
attendant noir-tombé
du timbre qui ricoche
et se crie et se crie
songeant O vent

l'appareil à orthographe quoique croulant
sur l'échine écrue et tremblante
du sot
toi l'almée
l'ignare
le crétin qui sur sa roue croûte
les croûtons
et leur rêves d'origine
non-syntaxe si l'on en
croit
le seuil du verre
à son arrête

pétarade pourpre velu vendu voulu
du temps
simplement ivre et chaud à même
ligne ou
front
carrément se vendre à la pute stellaire
collodion d'images
et le vent saignement et
le vent saigne
ses traînées
vertes horizon
pax

Le train serpente
à sa mesure
l'encre simplement fine
cervelles limailles en pagaille
plis-raie l'aphrodite venue
se faire
et l'on se serre à son corps
que ne blêmissse d'efforts
le temps tombant poussière
certes
cette commune coupure

Octobre est venu
la pluie
que figures encor belles
poigne d'austérité à son col
ban de dentelle
nous est venu la sempiternelle trace
survenu la poignée limace
le trépied souterrain
écumes parvenues
et l'aubépine meurt
c'est cassé comme un texte
qui ne me veut, meurt

braqué contre soi
l'espace air ouvert
chancelant d'écume silencieuse
soit elle
où le vieux poussiéreux
altère non-visible
ponctuation sainte
je veux d'orifice
ivre encore
le son vapeur

c'est un auto-
mobile
qui, délicatement fleuve
la sente opiacée et creuse
de ventrées *si* nues heureuses
leste farce voulue
à qui pose aurore
et son ghetto
en fond de contre fond
la liqueur crie gare
le sang éc?ure
et le mot se clôt

à qui de nos princesses
aux paupières sinueuses
plonge la messe et
ses menottes
de poussière
à même mime le fouet
svelte et silencieux
sente fanée à bord aurore
pales palpitations et son son
et son son
il n'en a guère

à l'horizon soigné
se pâme bercée morte
le souterrain du songe
se dicte puis s'
élabore
l'étui et le jarret
tapent
quand la police avale
se range s'éternise et passe
son chemin à la main
presqu' ha-
-churée

quand nous boirons du lait de jour ?
tantôt radical et saoul
la belle ivresse constellée
de vestibules de nymphes aux effets
barbelés
orientant d'ajour
tendres percées font l'éléphant
blâme tombé du ruban
et s'en soucie-t-on ?
La pommade gronde faites
entrer Dédales et ses infusions
de carnes à râles !

L'halunation

l'arrêt nié par franchise
lié à l'hantise
leste et creuse
souponail de râles heureuses
et tes propos s'aiguisent au couteau
Bon pour une métonymie pure
épuiſe et lasſe
dans ton creuſet ſéraphin j'attise l'amer corail à la tête cuivrée
L'aire de T
c'est le ſeul givre envisageable
dans l'atelier préſent au bord du
 chêne
 noyé
 par ivreſſe
Parlons-nous la langue ?
L'imité levain, cerclé d'obole et de cotons franchement verts
Ouranos tient ſon bec aux lèvres vapeur et rouges ſ'alimentent
j'ai levé une autoroute pour écrire ce-vers
quelque choſe corſe la marche durant
c'est un après-midi d'hirondelle on marchait voguant
défilement svelte les vêtements
à l'abîme ſueur
voleurs je rêve

Les objets percent la part vole
germination d'onctions d'ovaires vertes et grisaille
de pantalon de parole levure et de beurre confit à la
neige tombant
imposé par augure, par augure revenant,
calé à l'atelier-toile franchi et nié de pâleur peureuse
du meurtre au doigt de sang — par l'épaisse contraction
au voyageur de terre. s'il a mangé
l'amer refrain de terre qu'il n'oublie pas que faire ?
Saigner la sangsue stérile et clinique clitoridienne
ouverte ?
qui dilue la glu souterraine la glaise la glai-glaise verte
O ventre mou et chatouilleux, sous ton lot de dentelle, Toi
l'almée rieuse attachée d'écorces
Là l'épaisse fol' ce trait union tire à l'aurore le ridicule
sa sueur du temps
causé par pétrin d'infâmes fourmis grignotant cliqueti-ce-là
de ci par-là – l'étuve onéreuse de ce qui monte et se
consume au doigt d'horribles testicules
et quand je touche la terre je me noie

N'y aurait-il de commune mesure ?
ne serait-ce qu'un semblant
tourbe amertume rare ricanement
enchaussé de verdure de dures ne durent dues mesures
tabac de dentelle

ta pioche pioche le vide

l'a-vide vide-nous

de nos souhaits

onéreux

de greluches floraisons fientent sur l'horizon du monde
du vaste et délétère
ronce ou noisetier de levures dentelles
par l'épaisseur du pic aux

grenailles semées

ai bousculé l'aurore et mon ventre

fêlé

ai chassé Diane et sa vertèbre

avec l'espoir grivois d'a-

sécher le vouloir

-ivre tel la mort

j'arrive à creuser la voyelle avec la lettre
envisager d'or ores levain délicat
toi d'aubépine fiancé
la rime et l'air

s'évasent

prestement -le lapsus d'un temps-
chicane sauterelle le vol te va si
bien

prier maintenant

le cyprès a grandi s'est vu relaxé
c'est vu, soit disant, cela

le presque' pneu du vol au Nil n'aille d'ailes

prier ce lent se sent l'écho-*co* nommé lit

l'alambic scie scie scie le champs-parfois
car ceci *celà* ne presse

plume plie pisseuse de rêve, fortune
tarée

la digue se relaxe, le klaxon se trémousse, le
taxidermiste pense

j'ai oublié le bol qui me tua toi et moi

Ne pas lancer un
s'emerde si

Pierre ponce

raclée

l'obole le **bobol** au prélat *'raché*
s'autorise d'Éros et l'os redressé
pied 2 nez savoureux si lentement mêlés
j'aimerais me mêler à la voûte secrète
n'a de cesse grogner
auréolé de craies, de refrains saints.

Logiques impeccables ou l'humain

ne se jette

qu'à côté du coton

qui grignote la dent

et son absent secret

Élevé vertigineux ce nœud s'abaisse imparfait

et le sang stérile, aveugle

et la terre aux deux pieds

mêlés d'orifices vierges

Merci d'avoir lancé ce dès spongieux

o tore du temps

des tripes o-goulot attaché

l'œil suppure une dent

Si je vous parle une langue impossible
Non nous n'irons pas biberon
clamer humeur et tracés palimpseste
dans le corridor aux couleurs pendules, de pains pendus
hèlent luxuriant ce Feu au cœur en dédale
aux artères polies et au nerf soudain
chier à s'en retrouver docte
en avant grimaces de tout front.
La langue sortie de l'éclair
sang sorti du détroit
ether moite aux narines exaltées
enfant-croix se rebiffe
et ses cheveux aboient
carn' à râles couleurs os, lent corps ici se faire langue
mort'e
Un poème est une soustraction
d'avoir hachuré l'espace livide
au blanc capitonné
 les cordes
 les flèches les arcs
pour éteindre l'alchimie
de son moteur puissant

rarement ruine tôt tombe
et le e, et l'e creuse son article par
 procuration
l'action timbale à la porte opale
tantôt renifle sniffe le clodo
tantôt relâche la poule, hait ses yeux en morceau
l'animalité s'ouvre les entrailles voulues du
monde
l'évolution danse et c'est un zoo
à qui campe sur sa position idiote et/ou leste
dans cette raclure-bidet
ripaillent les mains semées de groseilles
le cep terreux à queue de piano
révèle au sol son souterrain
Par l'effet stupide et creux
d'une rencontre
épluche des linceuls au goût papaye
ceux-ci sont palimpsestes détails
horizon fronde O monde
aimerions nous greffer
la sonde inouïe
d'un tripé à vie
ceci

je leur dès-souhaite plus heureux
luxuriants marécages
où tombe la fumée nénuphars
où bu ma retraite
au coussin soyeux
la défaite prête
cette lettre
à vous rendre heureux
malheureuse retraite au couple traité
traité de rature au complet malhonnête
où d'hivers rigoureusement.
Ce n'est plus ma langue qui me dicte
sous tes reins rien d'invisible
là musique rêve lassée
zut dissolution
d'un fagot de mots
l'ovale largement
l'on verse limonades
le temps vol'ava la larme,
l'espace hait le temps

Verlaine et vérole
veux flux rend faux
fait vaste plancher
de terre d'ocre
contrastant
celui tant n'épluche qu'
à coté
du tesson l'alouette au
torse d'aplomb
attestant se tordre d'attendre
et aumône conteste
la claque lancée à la foi avide
élané son secrétaire danse
son secrétaire danse ?
Sévères parfums
boivent ma farandole idole
pour raison du corps
s'élancent et sautent

la matière ne peut dire non
mais c'est autre chose
laissez la chose mitée de myrtilles renaissantes
s'incante et s'allonge
ricochet usé patine prurit
et violet l'on s'allonge
être le dernier touché
par la main volatile se laisser
choir
et c'est mieux mitoyens que trop bas
l'échelle et sa sécurité inverse
rictus grelotter des neiges
parties en croche
encore vais fixer le pétrin
filer sa maille de coton
d'oblongs sièges introduisant secousse
le mur m'assure être un excellent confident
et l'or lui s'ignore gigote tel un grand père
à la masse fêlée
et la faune folle s'échauffe
se plonge au dedans du couloir
là c'est clos

cette écriture silencieuse
ne cessant de jacasser
d'envisager aurore o périmètre
levant
croir'en ceci ce sens sauvage
apparaît-il sans un symbole ?
Plus boréales que noces de chair
et l'éperon sonore
s'occupe de me raser l'épaule
à vu de nez
ici se tient ma jambe
et la grolle de boue grelotte
à l'ombre du feu qui crapote
où besoin de la chimie de l'autre
se supporter d'effluves dans un cœur
ma boîte à liqueur
s'ébruitent fragrances et sortilèges de la
chaleur qui brûle et rassure
abondement liberté
m'amuse de beaucoup de choses
aujourd'hui

n'être pure *transparence*
anéanti sans langue
piétinement du verbe
prolongeant ribambelle
pétrin se rendre à
l'évidence
poussière fière à l'araignée l'âme
belle blâme la fessée/
sans **la la** langue pendue
à une jambe serrée
qui dit et re-dicte nuages volées à l'hameçon
l'écriture est la nécessité
d'un recouvrement impossible
d'autant que **rature** grignote
là où l'espace creuse à **là** lettre
non-advenue
l'inconstante phrase est un *if*

Une forme, une chose ou plutôt un
objet
j'aimerais me laver d'outre brume
à congeler le nerf
et son autre sujet
j'aimerais sentir sans image
le doux courant de l'air
palpiter sans rivage
esseulé, Total, ravageur
ce-je-ne-sais-quoi c'est mon âme
perdue mon cœur
s'arme d'épées de lances rouges
j'aimerais serrer ma dague
et mon revolver
proche est ma mâchoire où se flinguent.
L'humeur naguère tricha
ceci cela et le
reste